

Les bruits qu'on aime

TOUTES, vous les connaissez, n'est-ce pas, femmes, mes sœurs, les doux bruits qu'on aime ! C'est ce refrain qu'il fredonna, la joie au cœur, parce que vous aviez dit "oui", aux jours délicieux des fiançailles... Il n'avait pas de voix et le couplet était inepte: qu'importe ?

Depuis, vous l'avez entendu maintes fois, et jamais, tout inepte qu'il est, sans que vos yeux se mouillent, sans que votre cœur batte plus fort; toujours vous revivez l'instant béni où, pour la première fois, il frappa votre oreille, la première étreinte, le premier baiser...

"Les bruits qu'on aime" ! c'est ce grincement particulier de la clef dans la serrure de la grande porte. Midi sonne: il rentre déjeuner, votre cher mari, après une matinée déjà bien employée à travailler pour vous. Avec une résonance presque métallique, sa canne ou son parapluie tombent dans le tube de faïence japonaise... C'est comme un son joyeux de cloche matinale qui met en branle toute la maison !

Il est arrivé, le voilà !

"Enfants! c'est papa! à table! à table!"

"Les doux bruits qu'on aime" ! Il est deux heures... Quel est ce murmure, ce frémissement dans la chambre voisine, si léger, si tenu, qu'il faut une mère qui veille pour le percevoir? C'est Mlle Bébé qui finit sa sieste... Elle pousse un soupir... oh! un soupir, un rien! puis, un second... Elle s'étire... Son berceau devient vraiment trop étroit pour elle: elle a bientôt un an, et elle est si forte pour son âge! Qu'est-ce encore? On dirait un gazouillis d'oiseaux. Mais oui, c'est elle, elle cause, elle se parle à elle-même, elle se fait des récits qui doivent être très divertissants, car la voilà qui rit... Oh! l'adorable rire frais et perlé! Ou bien les anges, ses frères, qui guettaient son réveil, lui racontent-ils des histoires... de l'autre monde, c'est le cas de le dire? Enfin, au milieu du grand silence, une petite voix claire et impérieuse, ma foi! — s'élève: "Maman!" Vite, vous accourez: c'est Mlle Bébé qui veut se lever!

Mais une autre voix se fait entendre, une grosse voix, celle-là! Il peut bien avoir une grosse voix, Maurice, c'est un homme, lui! Songez donc, il a quatre ans d'hier, et de plus, il est très enrhumé, le pauvre petit! Mais cela n'enlève rien à ses préoccupations belliqueuses. Tel le bouillant Achille s'agitait sur sa couche de guerrier et demandant sa cuirasse et ses flèches, Maurice lance des coups de pied en l'air, bouleverse les couvertures, et réclame sa trompette et son tambour, ceux de ses cadeaux de fête pour lesquels il manifeste une prédilection marquée. Il ne se contente pas de les demander, ces instruments peu harmonieux; ô horreur! il en joue, et des deux à la fois! Très fort, Maurice! Et vous, vous, la maman, vous souriez, vous paraissez ravie! Vous prétendez, pourtant, ne pouvoir supporter "aucun bruit", tellement vos nerfs sont sensibles et délicats, et vous résistez à cet infernal vacarme? Allons, avouez que vous trouvez ça plus beau que Wagner..., lequel est bien bruyant, aussi, j'en conviens!

"Les bruits qu'on aime" ! Drilling, drilling, drilling! Qu'est-ce? C'est le téléphone qui communique avec le bureau de votre mari, en ville: et ce téléphone de votre chambre, le vôtre, ne vibre-t-il pas de façon autrement argentine, musicale et pénétrante que tant d'autres, entendus tous les jours?

Drilling! Drilling! Drilling! — C'est toi, chérie? — Oui, c'est moi... — Ça va? — Oui, ça va... — Et Maurice?

— Pas plus mal... Mais je ne l'ai pas sorti aujourd'hui.

— C'est cela, soigne-le... Je m'en rapporte à toi pour ça... Je t'aime bien, ma petite femme...

— Et moi donc, mon petit mari...

Votre mari a, grâce à l'appareil encore perfectionnable de M. Edison, une voix de polichinelle; c'est à peine un son quelquefois, ou un vilain nasilleusement noyé dans la "friture..." Mais elle a réjoui votre cœur: c'est un "bruit qu'on aime!"

"Les bruits qu'on aime" ! Il est sept heures moins le quart: Votre mari ne peut tarder, maintenant. Voici le train qui l'amène! Vous êtes tout près du chemin de fer de Ceinture!... Il arrive, ce train, en grondant; il siffle, il entre en gare... Maurice le connaît bien, lui aussi, puisque c'est un homme! La preuve que Bébé reste plutôt indifférente, elle! C'est pas de sa faute, elle est si petite!

— Dans cinq minutes, papa sera là, pas, maman? prononce Maurice, radieux.

— Oui, mon mignon... Mais cinq minutes se passent, puis dix, et vingt et trente... sept heures et demie, huit heures sonnent, comme un glas... Et il n'est toujours pas là! Il aura été retenu par quelque travail supplémentaire, ennuyeux, peut-être, fatigant, à coup sûr! Dans ces cas-là, il prend une voiture pour rentrer, le train ne va pas

PROPOS DU DOCTEUR

De la respiration artificielle.

Au moment où commencent les parties de "yachting" sur le Saint-Laurent, qui, hélas! seront causes de quelques noyades..., qu'on nous permette de citer une page très intéressante du docteur Consolant, laquelle traite de la respiration artificielle.

On vient de retirer de l'eau un enfant imprudent; on coupe la corde d'un pendu encore chaud; on vient de pénétrer dans la chambre où un malheureux a essayé de se suicider à l'aide du gaz ou d'un réchaud à charbon, etc., etc.

Le premier soin des spectateurs du drame est d'aller chercher un médecin.

Mais on n'en trouve pas! ou bien c'est à la campagne, le médecin est loin, il ne sera pas là avant deux heures, et encore, si on le trouve! L'asphyxie a vingt fois le temps de mourir, s'il n'est pas déjà mort.

Va-t-on rester impuissant devant cette agonie? Il n'y aura donc personne pour



Traction rythmée de la langue—1er temps.

rallumer cette lampe humaine qui s'éteint faute d'un peu de science!

Il serait pourtant facile d'apprendre aux futurs témoins — tout le monde — ignorants ou impuissants d'un tel drame, comment on peut rendre la vie à ses semblables à peu de frais.

Il suffit de connaître les deux procédés suivants:

1o Les tractions rythmées de la langue, selon la méthode de M. Laborde. On commence par débarrasser le noyé, l'asphyxié par les gaz, le pendu, l'étranglé, de tout ce qui peut le gêner pour respirer; on lui ôte sa veste, son gilet; on déboutonne sa

assez vite, et il sait combien ces retards vous inquiètent... S'il était malade? S'il lui était arrivé un accident? une contrariété grave? Ces jours-là, vous vous mettez à la fenêtre, avec Maurice, bien entendu, aussi anxieux que vous... Il aime tant son papa!

D'un regard qui sonde la rue jusqu'au bout, vous guettez les voitures qui viennent vers vous: elles arrivent, elles passent... sans s'arrêter... Il vous semble que c'est sur votre cœur qu'elles roulent en l'écrasant... L'angoisse vous étirent, vous ne savez que penser, qu'imaginer... Il est si tard! Enfin, un fiacre lancé au galop débouche de la place Malesherbes, enfila la rue, pressé, bondissant, et ralentit sa course folle avant que vous ayez eu le temps de vous demander s'il ne passera pas, lui aussi... comme les autres! Mais non, cette fois, c'est bien votre mari! Le voilà, le voilà! Oh! "les bruits qu'on aime", oh! le bruit de cette voiture s'arrêtant brusquement! Oh! musique divine! Maurice hurle de bonheur et vous êtes bien près d'en faire autant... Un peu plus, vous embrasseriez ce bon cocher, ce brave cheval qui vous "le" ramènent... enfin!

"Les bruits qu'on aime" ! C'est dimanche; mais il travaille tout de même, à la maison, dans son cabinet. Il a beaucoup de besogne, et vous n'osez aller le trouver, bien que vous en mouriez d'envie...

Il ne faut pas le déranger! Mais, sans doute qu'à travers l'espace, votre désir a volé jusqu'à lui, ou bien... est-il un peu sorcier... Oh! les chers bruits qu'on aime! Soudain, un pas ferme et résolu retentit tout proche, et voilà votre cœur qui bat: c'est lui, il traverse le salon pour arriver à la chambre, au doux nid conjugal où vous rêvez de lui tout en peignant les longues boucles brunes de Maurice, tandis que Baby joue sur le tapis, à vos pieds... Tendre et ravissant tableau auquel il sourit!

— Tu as fini? demandez-vous, étonnée.

— Oh! non, pas encore... Mais j'avais envie de t'embrasser...

— Moi aussi, papa! Tu as envie de m'embrasser! réclame Maurice.

— Moi "ti", papa! répète Baby en écho.

— Vous aussi! se hâte d'ajouter papa.

— Comme c'est drôle! reprenez-vous, toute rose de plaisir. J'y pensais justement, il n'y a qu'une minute, moi aussi! J'avais envie d'aller t'embrasser, mais, figure-toi... Je n'ai pas osé! Décidément, tu as la seconde vue, mon Roger...

Et une abondante distribution de baisers s'ensuit... Bruits de baisers, doux bruits charmants, comme on vous aime!

Mme F. MEAULLE.

chemise, on défait sa ceinture, s'il en a une, et son pantalon. Puis on saisit la langue avec un mouchoir ou un linge quelconque afin de l'empêcher de glisser, et l'on exerce des tractions, de 16 à 18 par minute. Au cas où les mâchoires sont serrées l'une contre l'autre, les desserrer avec un couteau, le manche d'une cuiller, un coin en bois, etc., etc. Si l'on est fatigué au bout d'un instant, on se fait remplacer par un aide. Il importe qu'il n'y ait pas d'interruption et que les tractions durent plusieurs heures, s'il le faut, sans découragement. On a vu des noyés revenir de si loin!

Se rendre bien compte que l'on tire sur la racine de la langue, qui s'y prête d'ailleurs par sa passivité et qui oppose de la résistance lorsque la vie revient.

2o La respiration artificielle, selon la méthode de Sylvester. On se pose derrière le malade, qui a la tête pendante, on saisit les deux avant-bras aux coudes, on les rapproche du thorax en les comprimant,



Traction rythmée de la langue—2e temps.

puis on les élève de chaque côté de la tête, on les ramène ensuite de chaque côté du thorax, et cela méthodiquement, doucement, sans brusquerie, de 16 à 18 fois par minute.

Rien n'empêche de faire à la fois les tractions rythmées et la respiration artificielle, et même un troisième aide de comprimer le thorax avec ses deux mains à plat.

C'est à la portée de tout le monde, même des enfants, et le bénéfice s'en chiffrait chaque année par un nombre considérable de vies humaines.

Dr CONSOLANT.



APPROVISIONNEMENT DES PENITENCIERS

LES SOUMISSIONS cachetées, adressées "Inspecteurs des Pénitenciers, Ottawa", et marquées "Soumissions pour approvisionnements", seront reçues jusqu'à lundi, le 25 de juin inclusivement, des personnes qui désirent entreprendre la fourniture d'approvisionnements pour l'année fiscale 1906-1907, aux institutions suivantes, savoir:

Pénitencier de Kingston.
Pénitencier de Saint-Vincent de Paul.
Pénitencier de Dorchester.
Pénitencier du Manitoba.
Pénitencier de la Colombie Britannique.
Pénitencier d'Alberta.

Des soumissions distinctes seront reçues pour chacune des catégories suivantes d'approvisionnements:

1. Lait pur frais.
2. Boeuf et mouton (frais).
3. Fourrage.
4. Houille (anthracite et bitumineuse).
5. Bois de corde.
6. Epicerie, lard et bacon.
7. Pétrole (en barils).
8. Nouveautés.
9. Drogues et médicaments.
10. Cuir et fourniture.
11. quincaillerie, ferblanterie, peinture, huile, etc.
12. Poisson frais.

On pourra obtenir des renseignements quant à la forme du contrat ainsi que des formules de soumission en s'adressant aux préfets des diverses institutions.

Tous les approvisionnements devront être approuvés par les préfets.

Toutes les soumissions devront spécifier clairement l'institution ou les institutions que le soumissionnaire se propose d'approvisionner, et devront porter les noms de deux cautions solvables.

GEO. W. DAWSON,

DOUGLAS STEWART,

Inspecteurs des pénitenciers.

Ministère de la Justice,

Ottawa, 25 mai 1906.

Les journaux qui inséreront cet avis sans y être autorisés par l'Imprimeur du Roi, ne seront pas payés.

Tél. Est 2224 **GIRARDOT Restaurateur Français**
DINER ET SOUPER 35c
ESCARGOTS 40c LA DOUZAIN. PATISSERIES FRANÇAISES
1878, RUE STE-CATHERINE, (Coin St-Justin.)

Restaurateur du Sang de Z. BRABANT

Composé de racine de la précieuse
plante de Ginseng d'Azone et
d'Extrait de Morrhuele

Au moyen d'études sérieuses et après un long travail sur les effets merveilleux des rayons X. M. Z. Brabant vient d'ajouter une nouvelle puissance curative à son Restaurateur du Sang en le soumettant aux rayons X. c'est-à-dire en Radio-Activant en fait le tonique stimulant le plus puissant pour guérir la Dyspepsie, sous toutes formes, Anémie, Chlorose, Phthisie, Rhumatisme, Faiblesse des poumons, Asthme, Dysenterie, Maladie des Reins et de la Vessie, Vomissements, Epilepsies, Névroses, Fièvres Lentes, Indigestion, Hydropisie, Petite Vérole, Scrofule, Dartres, Syphilis, Débilité causée par les travaux excessifs du corps et de l'esprit ou par les excès. Pertes, Convalescence, Beau Mal, Affections internes, etc.

Afin de donner l'avantage aux malades d'essayer ce précieux remède, je le vendrai d'ici au premier juillet 1906, à moitié prix, 50 cents la bouteille de 4 onces.

Ce remède peut se mettre dans une chopine de vin ou une chopine d'eau; un verre à vin avant les repas.

CONSULTATIONS GRATUITES

Tél. Bell Main 2364

2141, NOTRE-DAME

Près rue Murray

DEMANDEZ

L'EMPOIS JAPONAIS

IL DONNE SATISFACTION



Ce n'est pas une imitation, mais un nouveau produit résultant du progrès de la science, c'est-à-dire un produit de qualité absolument supérieure.

Un produit
parfait

Demandez-le à votre épicière et exigez qu'il vous le fournisse.

L'EMPOIS JAPONAIS

Est en vente chez tous les épiceries

LA CURE DU DR. CHAGNON

CONTRE LA GRIPPE
MAUX DE TÊTE, NEURALGIE, RHUMATISME, ETC.
EST INFAILLIBLE

Si votre pharmacien n'en a pas, envoyez 25c. en timbres du Canada ou des E.-U., et vous en recevrez une boîte par le retour de la malle.
CHAS. E. CHAGNON, Arctic, R.I.

Smith's Premier
WM. HALL & COE, 1822 rue NOTRE-DAME
Telephone Main 212

Il doit y avoir quelque avantage, 300,000 personnes emploient le clavier Smith.

THE PEN IS MIGHTIER THAN THE SWORD
THE SHIRT IS MIGHTIER THAN THE FROCK